
Position de recherche

Écriture de la fragmentation et discontinuité énonciative chez Mohammed Dib dans les romans *Le métier à tisser* et *L'infante maure**

Nacer BERBAOUI ⁽¹⁾

Mohammed Dib a débuté sa carrière par des nouvelles et des poèmes du genre surréaliste. C'est la situation politique de l'Algérie de l'époque qui le pousse à opter pour le réalisme en écrivant le roman national dans sa célèbre trilogie : *La grande maison* (1952), *L'incendie* (1954) et *Le métier à tisser* (1957). Après l'indépendance, il retourne au surréalisme et à la mythologie, ses premiers amours.

Au plan de l'écriture, dans ce parcours, Mohammed Dib passe de la lisibilité à la déconstruction et à l'illisibilité du texte. Les deux romans, *Le Métier à tisser* (1957) et *L'Infante Maure* (1994), illustrent parfaitement les deux étapes de ce phénomène scripturaire dibien dans l'ensemble de son œuvre. Il est certain que les techniques de la déconstruction se déploient de façon plus évidente dans son écriture dite surréaliste, période à laquelle appartient *L'Infante Maure*. Les formes de l'écriture de la discontinuité, très apparentes, dans *L'Infante Maure* sont bien présentes dans *Le Métier à tisser*, roman de facture réaliste ; tout l'enjeu de la problématique se joue à ce niveau et annonce le sujet de notre thèse sur l'écriture fragmentée qui fonde l'écriture dibienne :

* Thèse de doctorat soutenue le 28 mai 2012 à l'université d'Oran en langue et littérature féminine.

(1) Université de Béchar, Tahri Mohamed, faculté des Lettres et des Langues, 08000, Béchar, Algérie.

Écriture de la fragmentation et discontinuité énonciative chez Mohammed Dib dans les romans « Le Métier à tisser » et « L'Infante maure.

De ce fait, les parties de notre travail de recherche s'articulent autour de deux hypothèses :

L'écriture de la discontinuité reposerait sur, d'une part, des structures narratives de la fragmentation, et d'autre part, sur leur corrélation avec une perspective dialogique et intertextuelle.

2- Cette écriture fait appel aux mécanismes de l'énonciation et les fait fonctionner dans le contexte de la fiction.

Ces deux axes de travail nous permettent d'interroger les deux textes sur les éléments suivants :

Quels sont les procédés narratologiques de la discontinuité impliqués dans l'ensemble de notre corpus ?

Comment se déroule leur agencement ?

Comment fonctionnent-ils en contexte ?

Quels sont les aspects spécifiques de cette technique d'écriture liée à la discontinuité ?

Compte tenu de toutes ces considérations, au plan théorique, les concepts que nous avons utilisés puisent dans différentes applications mises en œuvre pour analyser un texte littéraire à travers les données du structuralisme, de la sémiotique et de l'analyse du discours ; nous pouvons ainsi évoquer :

- Les procédés narratologiques : la structure des récits, le système reliant les événements et les protagonistes, le temps et l'espace et tous les éléments formels de l'analyse structurale du récit.

- L'énonciation : narrateur et personnages se relaient, l'acte de raconter en faisant éclater le récit. Nous reprenons la définition de la discontinuité : c'est une continuité avec des ruptures ou une rupture de la continuité.

Ainsi, avons-nous essayé d'examiner comment la discontinuité est envisagée dans les deux romans, plus particulièrement, au niveau de la narration, du discours, et au niveau thématique. Il s'agissait en fait de répondre à trois questions : quels sont les espaces textuels appartenant aux formes de la déconstruction ? Comment s'organisent-elles dans les romans ? Et quelles ruptures pouvons-nous dégager ?

La réponse à ce questionnement s'articule autour de trois parties. Dans la première, « La discontinuité : propriété fondamentale de l'écriture dibienne dans *Le Métier à tisser* et *L'Infante maure*, il est question de procéder à une présentation des corpus, d'analyser les personnages, de définir, et de repérer, déchiffrer et décoder la discontinuité discursive et

ses aspects dans les deux textes choisis. La deuxième aborde, « La discontinuité spatiale », concerne l'analyse de la déconstruction au niveau des discours identitaires de l'altérité, et de la sémantisation de l'espace à travers la dimension binaire de l'écriture dibienne. Dans la troisième, « La discontinuité thématique », l'attention portera sur les thèmes majeurs qui traversent et étoffent les deux corpus.

Présentation des corpus

*Le Métier à tisser*¹

Il s'agit de l'histoire de Omar, le jeune héros de *La grande maison* et de *l'Incendie*, qui est devenu un adolescent grave et réfléchi. Il fait son apprentissage de la vie chez les tisserands et découvre l'ampleur de la misère et du dénuement. C'est dans le sous-sol, dans un atelier de tissage, qu'il va le mieux approcher et prendre conscience de la colonisation et l'oppression coloniale.

*L'Infante maure*²

Dans ce second corpus, l'histoire se situe dans un pays de l'extrême nord de l'Europe. Lyyli-Belle, jeune fille sans âge, née d'un père maghrébin et d'une mère européenne, invente un pays de merveilles recréant un autre monde, son monde à elle. Depuis son arbre-refuge, et dans une sorte de récit mêlant à la fois réalité quotidienne et fables, Lyyli-Belle entreprend un étonnant dialogue avec les siens, son père, sa mère, et son grand-père, et soulève, de cette façon, les questions liées à l'identité/altérité essentiellement.

Les trois parties de la thèse

Dans la première partie, intitulée « la fiction dibienne entre continuité et rupture », nous avons opté pour l'analyse de la discontinuité au niveau des structures narratives. Il s'agit donc d'inscrire la démonstration dans une approche structurale mettant en avant les formes déstructurées qui caractérisent l'écriture dibienne dans les deux corpus.

L'écriture dibienne, dans notre corpus, procède par l'inscription de formes hétérogènes ou par l'absence d'homogénéité des structures qui se déploient par l'éclatement de la linéarité dans le discours littéraire. Ainsi, l'écriture est fondée sur la succession d'espaces narratifs linéaires et

¹ Dib, M. (1957), *Le métier à tisser*, Paris, du Seuil, 1954, p. 7-200.

² Dib, M. (1994), *L'infante maure*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 9-181.

d'autres éclatés : on passe de la continuité la plus claire, la plus lisible, à la rupture et à l'éclatement des structures et du sens.

Le lecteur se trouve confronté à l'articulation de mécanismes allant de la continuité à la rupture à travers de multiples dimensions structurelles : histoire, personnages, espace, temps, paratexte, onomastique, structures syntaxiques... Ces deux procédés d'écriture (la continuité et la rupture) qui caractérisent, à des degrés divers, le corpus, sont le point de départ des questionnements suivant : comment ces récits sont-ils structurés ? Comment les personnages se présentent-ils à travers les récits ? Comment la discontinuité se manifeste-elle dans les personnages et l'histoire ? Quels mécanismes sont-ils mis en jeu pour écrire la relation continuité / rupture ? C'est à travers leurs cheminements narratifs respectifs et leurs statuts sémiotiques particuliers que sont donc perçus les aspects de la discontinuité et des fragmentations textuelles.

Notre analyse s'organise autour de trois chapitres : présentation de l'œuvre littéraire de Mohammed Dib : de la lisibilité à la déconstruction, le statut des personnages et les aspects particuliers de la discontinuité. Notre deuxième partie concerne l'analyse de la déconstruction au niveau des discours identitaires de l'altérité et entend rendre compte de la sémantisation de l'espace à travers la dimension binaire de l'écriture dibienne. C'est dans ce cadre-là que se déroule chaque histoire, celle d'Omar dans un univers ancré dans l'histoire du monde (espace référencié, la veille de la seconde Guerre mondiale), et celle de Lyly-Belle dans un univers mythique.

Pour cette partie, nous avons analysé la discontinuité à travers la sémantisation discursive de l'espace tel qu'il s'affiche dans les différentes structures de la fiction. Nous avons également posé une série de questionnements: comment la discontinuité spatiale se manifeste-elle dans les récits ? Quelle signification véhiculent des structures narratives de la spatialité ? Quelles en sont la fonctionnalité et les résonances au niveau des discours (identitaire/altérité tout particulièrement) et leur structuration pour livrer du sens ?

Pour répondre à ces questions de la spatialité et ses impacts sur la dimension discursive des textes qui se donne à voir dans notre corpus, nous avons organisé notre démonstration selon les trois chapitres suivants : l'espace de l'identité, l'espace de l'altérité, et le binarisme (représentation féminine et dualité des espaces).

Dans la troisième partie sur la discontinuité thématique, nous nous sommes intéressés aux thèmes majeurs qui traversent et étoffent les textes. Mohammed Dib n'a pas écrit *Le métier à tisser*, il l'a tissé. Les séquences du récit, comme des fils, s'entrecroisent, s'enroulent, puis

vient le moment où l'on doit couper le fil pour ensuite reprendre le tissage. Donc, ce sont ces opérations de construction et de déconstruction qui font la singularité formelle, la thématique et le discours de ce roman. *L'infante maure*, quant à lui, suscite un intérêt particulier par la diversité des voix énonciatives incarnées par le narrateur, la nouveauté du parcours narratif (continuité vs séparation). C'est pourquoi, l'auteur, tout en restant ancré dans la tradition littéraire tend vers la modernité qui se fonde sur l'origine, la langue et la réalité du contexte algérien.

Pour cette partie, nous avons ciblé deux orientations pour analyser la discontinuité. D'une part, une approche thématique pour cerner les thèmes abordés dans les deux corpus, d'autre part, une approche esthétique pour démontrer comment le choix des thèmes s'est renouvelé dans la récurrence tout en engageant la production des textes vers de nouvelles perspectives. Aussi, sommes-nous partis, là aussi, d'un certain nombre d'interrogations : comment la discontinuité thématique se manifeste-elle dans les récits ? Quelle signification véhiculent les instances d'énonciation ? Quelle typologie discursive articule les textes ? Pour quelle fonctionnalité esthétique et quelles modalités de renouvellement ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons organisé notre démonstration selon les trois chapitres suivants : lecture thématique du paratexte, typologie des discours et les fondements esthétiques de l'œuvre dibienne.

Ainsi, nous espérons arriver à un but, celui d'éclaircir, par une lecture de l'œuvre de Mohammed Dib, un phénomène d'une très grande importance qu'est la discontinuité énonciative et ses deux aspects : la séparation et la continuité.

Au terme de notre analyse, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

Pour le premier corpus : *Le Métier à tisser*

- la discontinuité typographique est marquée par l'emploi d'espaces vides, l'italique et les pointillés, la discontinuité syntaxique, par l'usage d'un vocabulaire spécifique et un registre évoquant un des thèmes majeurs du roman, qui est l'identité/altérité. En outre, une polyphonie qui articule les espaces textuels, les situations narratives ou discursives tout au long du roman au niveau des voix et des marques typographiques du discours.

- la production du sens se réfère au contexte politique de l'époque (la colonisation) et la modalisation intensifiée suscite une inquiétude et introduit un brouillage de la transmission du message.

- la déconstruction des discours identitaire et de l'altérité s'accompagne d'une sémantisation de l'espace dans la dimension binaire de l'écriture dibienne ; l'histoire d'Omar s'articule sur l'Histoire du monde, celui de la référentialité historique. Il y a donc une cohabitation de l'histoire imaginée et de l'histoire factuelle (la crise économique qui mène à la seconde Guerre mondiale entre les puissances « impérialistes » de l'époque).

- la structuration de l'univers social où se trouve la double visée de l'auteur, visée réaliste du donner à voir et visée idéologique du donner à juger.

- la manifestation de la discontinuité est marquée au niveau du titre, de l'histoire, et de l'espace et du temps.

- la fréquente rupture qui s'intercale tout le long des différents chapitres. Cette technique d'écriture très appréciée et privilégiée par l'auteur, laisse paraître, d'une manière superficielle, la jonction des faits constituant l'œuvre.

- les événements se distancient et se rompent. Élément marqueur, à la fois, du caractère furtif des événements. Cette technique montre des fois le changement de décor.

Le temps et l'espace sont des conditions primordiales de la discontinuité.

Pour le deuxième corpus : L'Infante maure

La structuration du récit, a révélé, dans un premier temps, que la fiction littéraire se développe dans un cadre spatial multiple et varié assez complexe, et cela en fonction d'une stratégie d'écriture déroutante, dans laquelle se débat la jeune Lyyli-Belle, à travers ses deux imaginaires, ses deux modes de représentations, celui du père et celui de la mère, et vécus diversement dans le texte par l'héroïne.

Pour l'histoire en elle-même, un récit commence, il ne s'achève pas, il est intercalé et interrompu par un autre récit qui lui-même n'est pas achevé à son tour, et puis, on revient à suivre le reste du premier récit, mais cette fois, il est différent du premier. C'est une suite continue de déréalisation des récits qui inscrit la fragmentation textuelle.

Donc, la discontinuité est une technique d'écriture qui comprend deux facettes : la continuité indiquée dans la première partie de cette œuvre et la rupture dans la seconde. Une rupture et une continuité dans l'histoire du roman.

A travers ces trois parties, notre démonstration a bien vérifié l'hypothèse d'une écriture de la déconstruction, aux ressources variées (narratives, discursives, spatiales, thématiques et esthétique) aussi bien dans une œuvre, comme *Le Métier à tisser*, appartenant à la période dite

réaliste dans l'écriture de Dib que *L'Infante maure*, appartenant à la période dite surréaliste.

Cette problématique semble nous ouvrir d'autres perspectives de recherche en vue de réaliser des travaux dans lesquels nous pourrions envisager un approfondissement de nos investigations à travers une comparaison interne à l'œuvre de Dib et relative aux deux périodes de son écriture et de percevoir ainsi les ruptures dans l'interdiscursivité de l'œuvre dibienne.

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

Les langues dans l'espace familial algérien

Coordonné par
Chérif SINI

Editions | 